

**REVISTA ENCICLO-  
PEDICĂ**

REVISTĂ PERIODICĂ LUNARĂ

Răspundător: Ioan Corbu, Cluj, Str. Gen. G rigorescu 16.  
Se împarte gratuit, în librării 3 Lei exemplarul

*La tache rouge de Jupiter**Les courants stratosphérique*

par I. Corbu.

BCU Cluj / Central University Library Cluj



## La tache rouge de Jupiter.

Dans l'Astronomie (1933, pag. 443) M. J. Camus donne la latitude  $20^{\circ}$  pour le milieu de la tache rouge. Dans nos travaux („La rotation des corps non-solides“ et „L'origine des continents...“) nous avons pris pour base dans nos calculs les données communiquées non moins que par Flammarion (Bulletin 1904, p. 467), d'après qui la tache rouge était située entre  $25^{\circ}$  et  $30^{\circ}$  jovigraphiques (la largeur seulement  $5^{\circ}$ ?). Dans le Bulletin 1910 pag. 443 l'astronome S. Bolton (Leeds, Angleterre) d'après mesures micrométriques donne pour le centre de l'ellipse de la tache rouge la latitude moyenne (corrigée)  $17^{\circ}9'$ , c'est-à-dire un peu plus inférieure que celle donnée par l'astronome Camus. Certainement, la tache rouge varie tant dans longitude, que dans latitude, et que les données de Flammarion sont seulement approximatives, mais la grande différence de  $10^{\circ}$  en latitude est inexplicable. L'année prochaine (1911, p. 167) Flammarion donne la même latitude ( $25^{\circ} - 30^{\circ}$ ).

En prenant pour base la latitude moyenne  $27^{\circ} 30'$  pour la tache rouge, nous avons calculé d'après notre formule et trouvé pour les pôles de Jupiter le temps de rotation: 10 h. 33'3 m. (à l'équateur étant 9 h. 50'5 m. à la tache rouge: 9 h. 55'67 m.)

Nous reproduisons ici de nouveau notre formule pour les temps de rotation des corps non-solides:

$$T_{\varphi}^2 - T_{90} T_{\varphi} = -T_0 (T_{90} - T_0) \cos \varphi$$

( $T$  étant le temps de rotation aux latitudes  $\varphi, 0^{\circ}$  (équateur) et  $90^{\circ}$  — pôles. Pour le Soleil nous avons complété cette formule avec une constante: 0.01 jour (pour chaque degré), qui rend la formule parfaite — d'après les temps constatés par Carrington: temps de rotation à l'équateur: 25'187 jours, aux pôles — calculé — 31'866 j. + la constante 0'01 j. pour chaque degré de  $\varphi$ )

En prenant pour base la latitude  $17^{\circ}9'$  pour le centre de la tache rouge (donnée par l'astronome Bolton) il en résulte pour les pôles de Jupiter le temps de rotation: 11 h. 29 m. et par suite pour la latitude  $20^{\circ}$  (où se trouve aujourd'hui le milieu de la tache rouge d'après l'astronome Camus) le temps moyen: 9 h. 57'53 m. et à  $25^{\circ}$ : 10 h. 1'34 m. — si les données sont exactes. Mais nous prions les MM. astronomes à mesurer et à constater les temps moyens de rotation plus précis pour deux latitudes de Jupiter, afin de pouvoir calculer la constante, que nous manque pour Jupiter, faute de données précises pour deux latitudes (désirable à peu près:  $15^{\circ} - 25^{\circ}$ ). Nous recommandons pour ce but les nodosités faisant partie

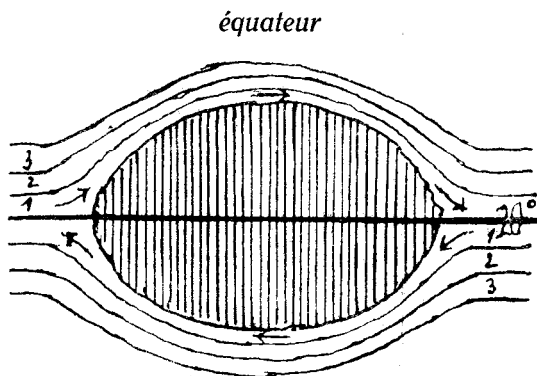
des bandes sombres les plus minces de l'hémisphère norde, où les courants ne sont pas troublés par des formations solides, comme la tache rouge. À savoir, nous expliquons la tache rouge comme une partie solidifiée incandescente, (avec variations de température de rouge à blanche), bloc de matériaux plus légers (silicium, aluminium, ... le Sial de Wegener, futur continent — Flammarion l'a expliqué de même), flottant dans un milieu liquide, incandescent, matériaux plus lourds, mais avec une inférieure température de fusion, pour quoi ils ne peuvent pas se solidifier encore. Les bandes sombres sont de scorie à la surface liquide incandescente, sous une couche gazeuse épaisse (à peu près à la moitié le rayon de Jupiter). On admet, que l'atmosphère dense de Jupiter ne peut permettre de discerner son „sol“. Mais nous avons démontré dans nos travaux plus haut mentionnés et dans „Astronomische Nachrichten“, que cette supposition n'a aucune raison, puisque ce „sol“ étant liquide incandescent, et même la tache rouge (incandescente) emettent de lumière propre (constatée dans la rouge du spectre), qui rend les formations à la surface liquide incandescente visibles à travers l'atmosphère. Si l n'était pas ainsi, comment s'expliquerait la tache rouge, qui existe depuis plus d'un centenaire, et par suite elle ne peut être seulement une formation atmosphérique.

Il résulte de notre formule qu'il est en vain de chercher à constater le nombre des courants de Jupiter, ils sont — comme la formule le montre — innombrables, une continuité — comme sur le Soleil ; ils existent toujours, mais seulement la présence de scorie les rend visibles. Ces courants invisibles modifient et divisent les bandes plus larges en deux et plusieurs bandes parallèles, surtout dans les latitudes plus supérieures (où la différence de rotation est plus grande).

Appuyé sur les données de Flammarion (la tache rouge situé entre  $25^{\circ}$  —  $30^{\circ}$ ), dans „L'origine des continents...“ nous avons calculé d après notre formule pour les courants aux bords supérieur et inférieur, qui sont de sens contraire relativement, une vitesse (relativement à la tache rouge) de 17 mètres par seconde. Or, si aujourd'hui le milieu de la tache rouge est situé à la latitude  $20^{\circ}$ , et ayant une largeur (en latitude) de  $10^{\circ}$ , il en résulte pour ces courants une formidable vitesse de 70 mètres par seconde relativement aux bords de la tache rouge. Cette vitesse se réduit à peu près à environ 40 m. par seconde, si nous considérons, que la tache rouge (et la surface ilquide incandescente) se trouve à peu près au demi rayon de Jupiter. Neanmoins, on a toute la raison à objecter, que des

courants si puissants et violents devraient non seulement empêcher la formation de pareils blocs, mais mêmes les blocs formés ils finiront par les dissoudre et les détruire en peu de temps. Nous avons montré dans „L'origine des continents...” comment des pareils blocs se sont formés. Au mesure qu'un tel bloc s'est formé, se produisent autour de lui des courants

lents protecteurs, comme le montre la figure. La tache rouge subit le même déplacement que le courant situé à peu près à la latitude de la partie centrale du bloc ( $20^{\circ}$ ). Les deux courants proximes (1, Fig.) de part et d'autre de la latitude



$20^{\circ}$ , qui sont un peu plus rapides et de sens contraire (relativement), empêchés par le bloc à ses deux extrémités (Est et Ouest), contournent lentement le bloc (fait constaté) avec une vitesse minimale, qui le protège de dissolution, tandis que les courants suivants 2, 3... sont de plus en plus rapides.

Nous prions de nouveau les MM. astronomes de nous faire possible à constater la constante mentionnée de Jupiter. Mais il ne serait inutile de contrôler, si le temps moyen de rotation à l'équateur est resté, ou non, le même (9 h. 50'5 m.).

## Les courants stratosphériques

Dans le numéro 3—1932 de cette revue nous avons montré le résultat de notre travail „Rotațiunea corpurilor nesolide”, la lois, ou le fait suivant : sur tous les corps célestes en rotation se produisent dans les masses non solides — comme effet de la rotation — des courants de sens contraire à la rotation aux latitudes (parallèles à l'équateur), ils ne se produisent pas à l'équateur.

Il s'ensuit de là, que nous trouverons les mêmes courants non seulement sur le Soleil, Jupiter et Saturne, mais aussi sur notre planète, tant dans l'atmosphère, que dans les océans, considérablement modifiés cependant par les continents et le relief terrestre.

Déjà dans „Die Rotation der nicht-soliden Körper, 1926“ nous avons présumé d'après notre théorie, que dans les grandes hauteurs de l'atmosphère, où les différences de température et l'influence du relief terrestre ne se sentent pas, la zone des courants atmosphériques de sens contraire à la rotation — des vents alizés — s'étend sans interruption de l'équateur jusqu'au pôles. Leur vitesse doit s'accroître avec l'hauteur et avec l'éloignement de l'équateur, en atteignant le maximum à la latitude  $45^{\circ}$ , d'où elle diminue tant vers les pôles, que vers l'équateur (la zone des Calmes), d'après la formule donnée plus haut, et comme nous l'avons vu sur le Soleil et Jupiter. En réalité sur la terre nous devons tenir compte, que au dessus de la zone des alizés (de la troposphère) — de même sens — la vitesse des courants s'accroît avec l'hauteur plus rapidement, que dans la zone tempérée au dessus des contre-alizés — le vent d'ouest — (de sens contraire).

D'accord avec cette présupposition on a trouvé que la vitesse moyenne des vents croît avec l'hauteur et atteint 16 mètres par seconde à 19 Km. hauteur. Dans la stratosphère on a trouvé pour les nuages lumineux et les poussières volcaniques à l'hauteur de 37 Km. une vitesse de 37 mètres par seconde vers l'Ouest (de sens contraire à la rotation). La météorologie ne le peut pas expliquer.

Comment se produisent ces courants comme l'effet de la rotation — nous l'avons démontré dans nos travaux mentionnés et dans „Astronomische Nachrichten (Nr. 5608 Jan. 1929: „Die ungleichmäßige Rotation der Sonne und die Meeresströmungen sind dieselbe Erscheinung“). Notre théorie a été confirmée par toutes les ascensions dans la stratosphère. Les ballons de M. Piccard, un ballon allemand, russe (à Moscou), tous se sont déplacés vers Sud-Est, ou Sud: vers l'Est à cause du vent d'Ouest, et vers le Sud (plus correctement: vers l'équateur) à cause de la rotation de la Terre; et par suite les ascensions dans l'hémisphère sud montreront le déplacement des ballons vers le Nord, c'est-à-dire, toujours vers l'équateur. Le déplacement du ballon américain (M. Settle) vers le même Sud-Est (d'Akron à Liverpool — Bridgeton) prouve qu'au dessus de l'Amérique règne le même vent d'Ouest, que nous avons expliqué comme les alizés arrêtés et détournés vers l'Est par les Cordillères.

---

## Les travaux de I. Corbu :

Extrait I, Janvier 1931. La rotation non uniforme du Soleil, les courants marins, les Calmes, les vents alizés et les bandes de Jupiter et de Saturne considérés comme un même phénomène.

Extrait II, Juillet 1931. L'origine des continents, la tache rouge de Jupiter, la rotation solaire et la derive de l'Amérique.

Roțatiunea corpurilor nesolide 1930.

Die Rotation der nicht-soliden Körper, 1926.

Eine mechanische Erklärung der ungleichmässigen Rotation der Sonne und der Fleckenzonen, 1914.

Nouă teorie cosmogonică (Théorie de la Capture) Ed. I, 1903, Ed. II, 1907.

Ein Deutscher Auszug, 1904, erschienen auch in „Sirius“, Juli 1905. (Neue Theorie über die Bildung der Sternsysteme und den Bau des Universums).

---

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BCU Cluj / Central University Library Cluj

**Expeditor: I. Corbu, Cluj, Str. Gl. Grigorescu 16 — Roumanie**

**Revista Științifică.**